

LO PUBLIAIRE SANT BAUZELENC

N° 16

Novembre 1989



Route des Grottes - vu de la Croix Verte.

SOMMAIRE

	page
- Les femmes et la Révolution	2
- Vive la rentrée	3
- Ca y est. C'est fini!	4
- mon Grand-Père paternel	"
- Vous avez dit LIBERTE ...	5
- L'ERAU à PARIS	6
- La vigne aux vigneron	"
- L'automne. les champignons	7
- de VALFLEURI à VOULPIAC	8
- Anciens combattants	9
- Foyer rural	"
- Libres opinions	10 et 11
- Moto-Retro / infos	12 et 13
- Recettes / Dictons	14
- Infos municipales	15 à 20

Gérant responsable :
Jean SUZANNE. rue de la Roubiade
St BAUZILLE de PUTOIS.

Garder le moral !

Après un été trop chaud et trop sec, nous voici à nouveau au seuil de l'hiver. Les arbres ont commencé à perdre leurs feuilles avant le temps normal. Les collines ont brûlé ici et là et les incendies ont été difficiles à maîtriser, la fréquentation touristique a été plus faible que les autres années

car le midi n'a pas eu l'apanage du soleil. Le vin lui, par contre, a été meilleur. Mais la vendange a été plus rapide car St Bauzille s'entoure de plus en plus de champs jonchés de ceps arrachés comme autant de noirs cadavres. Vision un peu triste d'une époque révolue, d'un passé riche de vie qui s'éteint. Par quoi sera-t-il remplacé ?

Les anciens ont vécu la guerre et ses horreurs. Nos jeunes ne l'ont pas connue et, espérons-le ne la connaîtront jamais. Mais où est leur avenir dans un monde où sévit le chômage ? Car si la vigne ne paie plus à l'aube de l'ère européenne, les métiers du tissage non plus, qui ont fait la prospérité de notre région. L'usine Rouvière a diminué ses effectifs et n'est pas prête sans doute à les reconstituer. Il va falloir se battre pour créer d'autres emplois et cette bataille sera très dure.

En attendant, la vie continue. Notre fête votive a bien marché, malgré une cavalcade qui s'essouffle. Il faudra trouver autre chose pour la remplacer car la fête est plus que jamais nécessaire à la vie. Puis il y a eu la rentrée des classes. Cette année, dans le Publiaire, ce ne sont pas les enseignants qui en parleront, pour une fois, mais les écoliers et les collégiens. Pour les écoliers, les "contrats bleus", c'est reparti, malgré quelques incertitudes pour telle ou telle activité.

L'ouverture de la chasse a réveillé les échos des collines environnantes et Monsieur Allègre a fait un malheur avec son sanglier de 125 Kg.

Le tracteur du ramassage des ordures ne ramasse plus que les verres. Un petit camion blanc lui a succédé et, peu à peu, les traditionnels sacs de plastique que les chiens prenaient plaisir à crever pour en répandre le contenu dans la grand'rue et ailleurs, disparaîtront, remplacés par des conteneurs plus hygiéniques.

Rappelons que, dans le nouveau système, il n'y a pas de ramassage le samedi.

Les projets pour les berges de l'Hérault et la sécurité du Chemin Neuf avancent à la Mairie. Vos élus en parleront dans ce numéro, plans à l'appui.

Les St Bauzillois continuent à apprécier les occasions de se réunir pour se réjouir et s'amuser ensemble, que ce soit à la grillade du Foyer Rural du 7 Octobre ou à la première fête des vendanges du Comité des Fêtes du 21, avec paëlla, et c'est très bien!!

Il faut garder le moral, n'est-ce-pas ? Et pour ça, je crois qu'à St Bauzille, qu'on soit jeune ou moins jeune, on s'y entend.

Bravo! C'est une tradition précieuse qu'il ne faut surtout pas perdre. Et on tâchera de s'y employer tous activement.

Bonne fin d'année!

J.S.

Les femmes et la REVOLUTION

Il n'y a pas beaucoup de femmes parmi les grandes figures de la Révolution de 1789...et pourtant...

Les Etats Généraux s'étaient réunis, la Bastille était tombée le 14 Juillet 1789, les privilèges avaient été abolis dans la nuit du 4 Août. Où en était le peuple ?

En 1789 la récolte fut mauvaise et l'hiver cruel. Mais la moisson de 1789 fut bien meilleure. Pourtant la disette régnait toujours parmi les petites gens, à cause des accapareurs qui constituaient des stocks et des spéculateurs qui comptaient en profiter seuls.

Et les femmes, épouses, mères, ménagères chargées de nourrir leurs familles, faisaient des queues interminables devant les boulangeries quasiment vides :

"Le peuple manque de pain; et c'est après la plus riche récolte, au sein même de l'abondance, que nous sommes à la veille de mourir de faim" écrivait Marat le 16 Septembre 1789. Sur qui compter pour en sortir ? Sur la Commune de Paris, sur le Roi ? ...ou sur le peuple lui-même ?

Et dans le peuple, c'est des femmes qu'est venu le geste décisif : elles se réunissent à 7000 devant l'Hôtel de Ville, le 5 Octobre 1789 et décident d'aller chercher à Versailles, "le Boulanger, la Boulangère et le petit mitron" (le roi, la reine et le dauphin). Et c'est ce qu'elles font, suivies de 20.000 parisiens et de la Garde Nationale.



A Versailles, le roi refuse de les recevoir. Tant pis, mais elles restent devant le palais toute la nuit pour, le matin, enfoncer les grilles et contraindre le roi à les suivre à Paris. Singulière caravane autour du carrosse de la famille royale et des charrettes de blé et de farine encadrées de milliers de femmes armées!

Les députés de l'Assemblée Nationale eux-mêmes viendront leur prêter main-forte en cours de route.

Certes, le roi est toujours le roi. Mais désormais il est sous la tutelle du peuple : les femmes l'ont vaincu. Les denrées alimentaires retrouvent le chemin des boutiques et le pain, plus abondant, passe de 4 à 3 sous la livre. Un pas décisif vient d'être franchi.

"Les pauvres femmes du peuple qui partirent de Paris le 5 Octobre au matin pour aller à Versailles demander du pain, et qui ramenèrent le roi, ont joué un rôle extraordinaire, un des plus grands à coup sûr qu'enregistre l'Histoire : elles ont noué le noeud formidable de la Révolution et de Paris et aucune main d'aristocrate ou de girondin ne le dénouera, aucun glaive prussien, anglais ou cosaque ne le tranchera".

(Jean JAURES dans "Histoire Socialiste de la Révolution Française").

Lo Publiaire

VIVE LA RENTREE !!!

C'est à nouveau la rentrée scolaire. En cette année du bicentenaire de la Révolution, nous retiendrons surtout la mort à 107 ans du Certificat d'Etudes Primaires. La loi du 28 Mars 1882 qui l'instituait (Jules Ferry était alors Ministre de l'Instruction Publique) a été abrogée le 28 Août 1989. Cet examen couronnait la fin des études primaires et on pouvait s'y présenter dès l'âge de 11 ans. Or, par la suite, c'est à 13 ou 14 ans que les élèves le préparaient (ça reculait ainsi l'entrée des jeunes dans le monde du travail). Maintenant seuls les collèges avaient des candidats sans préparation spéciale. Hier, le CEP était nécessaire pour entrer dans une administration, pour passer certains concours. Aujourd'hui, il suffit de lire les annonces des concours dans notre quotidien (niveau CAP, niveau BEP, niveau BAC etc...) pour se rendre compte que le certificat ne sert plus aux jeunes. Ça ne veut pas dire par là qu'il n'a plus de valeur, on peut être fier de l'avoir, surtout s'il a été obtenu avant 1970. Grâce à l'obligation scolaire jusqu'à 16 ans, tous les élèves vont dans des collèges. A St Bauzille, ils sont une vingtaine à fréquenter celui de Ganges. Ce collège a connu au cours des dernières décennies des changements de gestion et d'appellations. Le vieux cours complémentaire à gestion municipale d'avant la guerre de 40 a été un CEG (municipal) ensuite en 1972 il a été nationalisé, en 1979 nommé collège unique et en Janvier 1986 du fait de la décentralisation est devenu l'actuel collège départemental.

Nous aimerions parler dans un prochain numéro du cours complémentaire d'entre les deux guerres et relater les souvenirs de St Bauzillois qui y auraient fait leurs études après la guerre de 14-18. Si c'est votre cas, veuillez prendre contact avec nous, votre témoignage nous sera précieux.

En attendant, nous avons demandé à des élèves du primaire et du secondaire de cette année 1989 de nous donner leurs impressions, voici leurs réponses.

Mme Josette THEROND

PRIMAIRE

Après la maternelle, nous venons de passer 3 ans chez M. Carayon et nos langues ont pris de l'assurance. Aujourd'hui, jour de la rentrée scolaire, une certaine peur nous rend tremblants et muets. Pourquoi ? Nous rentrons chez Mme Lacan. Mais comme nous sommes 11 en CM1, nous reprenons courage et à midi, à la sortie de cette première matinée d'école, nos langues se délient et nous expliquons à nos mamans que la classe est agréable.

Il y a une grande bibliothèque, 2 ordinateurs, mais les leçons et les devoirs seront plus longs et plus difficiles.

Dans la cour, il y a un portique. Et surtout, la maîtresse n'est pas aussi "terrible" que ce que nos grands frères et soeurs nous avaient dit. Nous pensons qu'ils ont un peu inventé pour nous faire peur. Si elle crie un peu, c'est pour nous faire tenir tranquilles afin que nous arrivions à suivre la leçon et avoir de bonnes notes.

Et nous pensons que cette année se passera aussi bien que les précédentes. Nous sommes contents.

Jérémy et Benoît

SECONDAIRE

Lorsque nous avons passé notre examen d'entrée en 6ème, au mois de juin, nous pensions plus aux vacances qu'à la rentrée.

Mais ce matin, 5 Septembre, nous voilà à 9 heures devant la porte du collège. En regardant autour de nous, nous découvrons des visages inquiets comme nous; ce doit être les nouveaux, les élèves de 6ème, et des visages rieurs, les anciens, qui retrouvent leurs copains.

Après quelques mots de bienvenue, le Directeur nous invite à rentrer dans la cour, immense à nos yeux. Ensuite, il fait l'appel.

Et nous nous retrouvons 25 élèves autour d'un professeur principal qui nous fait visiter l'Etablissement, nous donne les premières instructions ainsi que l'emploi du temps.

Depuis, deux semaines ont passé et nous pouvons dire que cela est bien différent de notre école de St Bauzille où, une fois en classe nous ne bougions plus.

Le collège, c'est autre chose. On ne travaille plus comme à l'école, il faut s'organiser. Il y a un secrétariat, des bureaux, le Directeur, plusieurs professeurs, plusieurs salles de cours, un emploi du temps précis, des devoirs échelonnés sur toute la semaine et, comme nous sommes demi-pensionnaires, nous devons penser à prendre tous les livres et cahiers de la journée. Un oubli peut valoir une colle. Et puis il y a aussi la cantine.

Heureusement, nos anciens maîtres ou maîtresses, tout en faisant fonction de professeur principal et unique, ont su nous donner des bases solides qui nous permettent de suivre la course aux bonnes notes. Grâce à eux, notre inquiétude a disparu et nos visages ont recommencé à sourire.

Corine et Céline

Ça y est, c'est fini!

La lourde tâche de tenir la fête est terminée pour nous 8. Nous laissons la place à nos amis de la classe 72 qui se débrouilleront aussi bien que nous, nous l'espérons. Mais laissez-nous vous raconter comment cela s'est déroulé:

Tout d'abord nous nous sommes réunis (22 au départ) et nous avons commencé à discuter. Au fur et à mesure que les jours passaient, notre groupe commençait à s'amenuiser. Nous nous retrouvions vite plus que 8. Les préparatifs allaient pouvoir commencer : se renseigner auprès de la classe 70, commander les orchestres et tout ce qui s'ensuit. Le temps passe vite ! c'est déjà la veille du jour J...

Nous voilà derrière la buvette aidés par certains membres du Comité des Fêtes que nous remercions au passage. 5 jours de fête ! c'est long et c'est dur, mais l'ambiance était telle au sein de notre groupe que nous n'avons pas vraiment eu le temps de voir les jours passer malgré la fatigue qui nous pesait.

Une fois la fête terminée, vint le moment de payer tout le monde. Une fois le dernier chèque effectué, nous nous rendions compte qu'il ne nous restait presque rien. Mais avant de commencer la fête, nous ne comptions pas faire de bénéfices, le principal pour nous était de "s'éclater" et de faire en sorte que les Saint Bauzillois "s'éclatent" eux aussi. Tout le monde sera d'accord avec nous pour dire que notre fête était dans l'ensemble bien réussie et nous en sommes contents.

*Cécile Geraldine Valérie
Virginie Damien
William Lédric Aurane*



*Suite de l'histoire
de mon grand-père
paternel...*

Bien qu'ayant fait les campagnes de Russie et d'Italie, malgré sa blessure et ses 50 ans, cela ne l'a pas empêché d'être rappelé pour la campagne de 70.

D'après son livre de la guerre de 1870, j'ai compris qu'il se trouvait à 30 kilomètres de Mulhouse entre THAN et SOULH, au pied des Vosges; je dois vous dire que son livre, bien qu'il soit en pièces détachées, car dans les greniers il a subi les "batarelhs" (batailles) des rats, intéresse quelqu'un, je l'ai à sa disposition.

Maintenant, changeons de grand-père!

Le grand-père maternel Frédéric MATTIES de St Bauzille, quant à lui, sans être des 200 familles, il était de famille aisée; à l'âge du départ au régiment, il a tiré un numéro pour partir; il avait la possibilité de rentrer dans le régiment de son oncle, alors Capitaine BOURRAS de POMPIGNAN, mais avec 1500 francs, il a acheté un remplaçant, préférant rester à St Bauzille.

C'était un petit bonnetier, avec un petit métier "tric-trac"; ce n'était pas un 24 têtes comme par la suite; son métier ne produisait pas beaucoup de paires de bas de soie par jour.

En 70, son oncle était devenu Colonel, commandant le premier corps franc des Vosges; d'où sa statue sur la place de POMPIGNAN (Gard) c'est le Colonel BOURRAS!!

Clément CASTANIE

ERRATUM

Dans le N°15, nous avons attribué par erreur à Monsieur André CHALIER un poème occitan dont l'auteur est son frère Henri CHALIER. Nous demandons aux deux Chaliere de nous en excuser.

Vous avez dit LIBERTÉ ...

L'année du bi-centenaire touche à sa fin. Il y aura eu des célébrations partout en France. A St Bauzille, on n'a pas fait exception. Ici ou là un arbre de la liberté a été planté.

Un projet de festivité sur le thème de la Révolution de 89 avait été élaboré pour le 14 Juillet par une commission extra-municipale formée de jeunes de St Bauzille. Certains avaient suggéré de simuler la prise de la Bastille sous les murs du "Château" de Monsieur de Rodez, en costume de sans-culottes, évidemment. L'intéressé était même d'accord paraît-il, "pourvu qu'on n'y chante pas la carmagnole" aurait-il ajouté malicieusement.

Mais "le coup a manqué" pour le 14 Juillet et le projet a été renvoyé à la fête votive du 15 Août. Là, la Municipalité était prête à aider financièrement l'achat de costumes "1789", pour tous ceux qui le voudraient. Toutes les associations ont été invitées à une réunion préparatoire, des affiches ont été apposées dans St Bauzille. Mais, faute de participants, le projet n'a pas eu de suite. Et, au 15 Août, à part quelques initiatives isolées, il n'y a pas eu de défilé "Révolutionnaire".

Aussi bien avec les jeunes qu'avec la population toute entière, il fallait essayer. On a donc essayé et le résultat a été ce qu'il a été. Mais au-delà du côté "festivité", "cérémonies" et autres formes de célébrations, le bi-centenaire aura été pour beaucoup de Français l'occasion de revenir sur des choses importantes qui sont devenues ordinaires pour nous et qu'on avait peut-être tendance à oublier. La LIBERTÉ est de celles-là. L'histoire nous apprend qu'elle n'est pas évidente dans la vie des peuples. Choisir sa religion, ou pas de religion du tout, penser sans contrainte et pouvoir enfin exprimer sa pensée sans danger, se déplacer sans avoir

besoin d'autorisation, pouvoir compter sur la loi pour faire valoir ses droits, une loi votée par des représentants élus par tous et la même loi pour tous etc...

Nous y sommes tellement habitués que nous n'y pensons plus. C'est comme la santé : on ne l'apprécie vraiment que si on est privé. Ou le soleil du Midi, que les gens du Nord aiment plus que nous parce que chez eux, ils n'en ont guère.

Cette liberté, pour laquelle des peuples sont prêts à se battre, pour laquelle des hommes, des femmes risquent leur vie, qu'est-ce que c'est pour nous, St Bauzillois de 1989 ? Si nous croyons l'avoir, qu'est-ce que nous en faisons ? Si nous pensons ne pas l'avoir réellement (car il y a ceux qui n'ont pas de travail, ceux qui ne peuvent pas se soigner correctement, ceux qui sont brimés par les conditions de vie, de logement, de profession, etc...) que faisons-nous pour la conquérir ? et comment pensons-nous y parvenir ?

Il serait intéressant de demander aux lecteurs du Publiaire : "La Liberté, qu'est-ce que c'est, pour toi, que tu sois jeune ou vieux, garçon ou fille, diplômé ou pas, ça veut dire quoi, pour toi..."

...être libre ?"

Jean SUZANNE

BULLETIN DE SOUTIEN au "Publiaire"

J'approuve l'action du "Publiaire
Sant-Bauzelenc" et je lui offre mon soutien
sous la forme d'un don de

Libellez votre chèque à l'ordre de:
"Lo Publiaire Sant-Bauzelenc"
CCP 252 78X Montpellier

N'oubliez pas de mentionner vos:

NOM:

Adresse:

Téléphone:

Lo tarabast que fasiàn per aquel bicentenari de la revolucion de 1789 me donèt l'enveja, aquel divendres d'abril, d'anar veire del costat del quartièr latin. Es com'aquò que, de còp dins la carrièra de la Harpe vejèri escrit "Espace Hérault". Per una suspresa ne foguèt una. Aquò es novel, me diguèri! Aquel bogre de Fresche vol conquèrre tanbèn la capitala, e entr'ièu, n'eri tot regaujós. Fin finala poguèri pas saupre se i foguesse per quicòm. A i ben soscar era puslèu lo fach de l'amassada del departament.

Una joventa vestida coma una parisenca, voli dire que portava ni lo linge, ni la cofadura, ni mai la cauçadura del costum tradicional del Languedòc, (qu'aquò es pus de moda, al contrari, ara se cal metre al modèrn) me faguèt visitar l'ostal. Diable! aquò era luxuós, carrelatge marbrin, gès de "moquette" an fach coma al país. Lo jorn venià del cobèrt qu'era de veiratge. De las galeriàs dels estages, se podià veser tant vers lo naut coma vers lo bas ont era lo restaurant. Aquel jorn, al primièr estatge i avià una mostra d'un artist veirier Joel Linard de Castilhon del Gard. Sas obras d'estil simbolic eran de totas las colors. M'auriàn agradat mas la mens cara costava 12000 francs. L'ostessa me faguèt la reclama per los projectes. Aquel "espaci" deurià venir un ambassada culturala occitana a Paris amb fòrça "activitats d'animacion, cap als dos milions d'originaris del País d'Òc en Ile-de-France e al nord de Leira. Son prevists :

- de cors e d'estagis d'occitan setmaniers.
- d'estagis de dança tradicionala.
- de conferencias e/o de taulas redondas.
- d'espectacles representatiùs de las tendèncias mai recenta de la cultura d'Òc amb una setmana d'animacion especiala consagrada a una region; ongan : lo Roègue.

Tot aquò animat per l'I.E.O. (l'Institut d'estudis occitans). Eri prest a pagar mon escotisson mas degun per m'aculhir.

Decideri de dinnar al restaurant de l'"espaci" dins l'espera que l'IEO dobriguèsse l'après-dinnar. Los mòbles d'estil Lois-Felip eran decorats amb teissuts rosencs; se ausissià una musica doça mas las cançons eran ingleses; lo garçon parlava ponchut, mentre ièu m'esforçavi de prener encara mai l'accent de mon país. Clients escars, 7 en tot ièu comprès. Ont sins combat me diguèri ? Prenguèri lo menu mens car :

- una ensalada,
- conilh a las prunas d'Agen.

A l'ensalada junheron un pastisson de Pezenas. Avià pas jamai sentit parlar d'aquela especialitat. Mas aquò suffiguèt per me reconciliar amb l'atmosfera del lòc. En pus d'aquò la cosina era sana e apetisanta. Lo tot era acompanyat d'un gòt de vin o puslèu de dos gòts :

un AOC (Berlon-en frances s'escriu BERLOU-). Como avià pas trop manjat la testa me virava un pauquèt, mas pas per m'empachar d'observar a mon entorn. Sus totas las taulas i avià una especia de copa en fòrma d'anfòra, e dedins una candela. De çò que me diguèt lo garçon compreguèri "photofort". L'explicacion me semblèt pas satisfasenta. Mas fin finala aprèp un gros esfòrc mental d'etimologia lo lum se faguèt dins mon esperit. Aquò volià dire "un photophore" (fotòfore en occitan) valent a dire un porta-lum. N'aguèri besonh per legir lo compte que me porteron dins un polit coffret. Foguèri sensible a d'aquela atencion pas comun. Lo café en sus me'n tirèri amb 134 francs. Me caldrà tornar per veser aquels de l'I.E.O.

Le 10 Mai 1989 Henri CHALIER

LA Vigne aux Vignerons

Anne!! Soeur Anne, vois-tu venir la pluie ???

Et non!! ce n'est pas un miracle. Chaque année, on passe au moins cinq mois d'été sans pluie. Il y a une raison à cela. C'est la faute aux "descambailliats" Saint Bazillois.

En effet, nous sommes divisés pour moitié sur la grosseur des gouttes d'eau. Une moitié veut une pluie fine qui tombera pendant cinq jours et aucune goutte ne se perdra. L'autre moitié est pour une pluie abondante, car les pluies sont rares en été. Nous venons d'avoir trois précipitations d'eau, deux fois de la pluie très fine qui a duré trente minutes. La troisième fois une pluie grosse qui a duré une heure. Voilà où notre division nous amène car les astres sont au courant de nos divisions lorsqu'il faut qu'ils prennent la décision d'ouvrir les vannes bienfaitrices. On entend que les portes claquent et ne savent que faire, d'où notre situation.

Saint Bazillois, si vous voulez que cela change, accordez vos violons!!!

Toujours au sujet des vigneron qui, hélas arrachent beaucoup de souches, il est courant de les entendre dire : "au moment de la floraison des raisins, le vins de la récolte précédente fait un mouvement". Personnellement, je pense que votre vin ne bougera pas si vous le tenez en permanence dans un appartement très frais. Ainsi, il restera tranquille.

Je pense que ces deux sujets motiveront bon nombre de lecteurs pour communiquer leur point de vue au Publiaire.

Marcel BORIE

AVEC L'AUTOMNE, SI NOUS PARLIONS CHAMPIGNONS ?

Le monde des champignons est immense : l'air est saturé de spores innombrables qui ne demandent qu'à germer. Nos aliments, le papier, le bois, le cuir, les tissus empreints d'humidité sont envahis de champignons. Les maladies de nos vignes, de nos vergers, de nos moissons ont souvent comme responsables les champignons sans oublier ceux, microscopiques, qui nous menacent directement en se développant sur nos tissus, nos organes, nos muqueuses et qui sont si difficiles à déloger.

les "mycophages" sont les hommes qui chassent le champignon par gourmandise.

Les "mycophiles" sont ceux qui s'attachent à déterminer avec précision les espèces trouvées, et leur bonheur le soir est d'avoir déniché une cueillette variée dont une partie finira cependant à la casserole !

Quant aux "mycologues", ce sont des scientifiques purs, abonnés à des revues spécialisées, présents aux expositions, congrès, excursions sur le terrain.

Les mycophages sont à l'affût des poussées saisonnières et mettent un point d'honneur à récolter les premiers cèpes, oronges ou morilles. Ils emploient des ruses d'apaches pour explorer certaines places avant tout le monde et surtout éviter qu'elles soient connues des concurrents possibles.

Ces amateurs ne connaissent en général que quelques espèces qui ont leur préférence culinaire et ils ne cueillent que celles-là. Ils aiment le "champignon", ont l'esprit d'observation et respectent le terrain.

Mais dangereux sont les novices qui pour faire comme tout le monde montent un week-end à la montagne et raflent tout sur leur passage, en vrac, dans des sacs plastiques, des pull overs, des coffres de voiture.

Ils sont heureux de ce trésor quand autour d'eux il ne s'en trouve guère. Mais la déception n'est pas loin quand leur trophée est dévoilé aux yeux d'un connaisseur qui constate qu'après les virages de la descente triomphale, les amanites ont cotoyé les quelques espèces mangeables qui ne le sont, de ce fait, plus. Le "ramasseur" remballe le tout pour arriver chez lui avec des champignons : la honte de



revenir bredouille ! certains poussent même le zèle à offrir partie du mélange.

Pour la reconnaissance d'un champignon, il faut toujours beaucoup de modestie et éliminer certains préjugés de sélection.

- Les champignons jeunes ne sont pas toujours comestibles :

les amanites mortelles sont mortelles dès leur sortie mais les champignons jeunes sont effectivement plus digestes que leurs homologues vieux comparables à une viande "passée".

- Les champignons blancs sont pour certains vénéneux voire mortels.

- Les mauvais champignons ne sentent pas forcément mauvais et les bons n'ont pas toujours une odeur agréable.

- La bague au sommet du pied ou la volve, à la base du pied ne sont pas critères de distinction.

- Les insectes ou limaces s'attaquent sans dommages aux champignons vénéneux et mortels car moins sensibles que nous aux toxines.

- De nombreux champignons excellents changent de teinte quand on les brise.

- Certains pensent que seuls les champignons vénéneux font cailler le lait mais il s'agit de champignons contenant des acides et des ferments.

- De même, la cuiller d'argent qui noircit, plongée dans les champignons qui cuisent ne signifie pas qu'ils sont toxiques mais qu'il y a présence d'hydrogène sulfuré provenant de la décomposition de sujets un peu vieux.

Aucun procédé culinaire ne peut rendre sans danger les champignons vénéneux.

Pour éviter l'empoisonnement, il faut surtout connaître les espèces nouvelles et les plus dangereuses et faire preuve de beaucoup de prudence devant un exemplaire dont on n'est pas sûr : il vaut mieux connaître peu et bien certains champignons que beaucoup et mal.

Mme BRUN-FLOUTIER



Combien de voyages, à vide ou chargée, la charette d'André a-t-elle effectué entre les deux guerres et jusqu'en 1979 sur la route sinueuse connue par coeur du cheval du vigneron, PAPILLON, robuste azezan acheté à Anglas ?

Combien de levers à la pointe du jour en été et dans la nuit de l'hiver sous la lueur des étoiles et de la lanterne à la bougie vacillante mais fidèle ?

Combien de chargements de raisin approchant la tonne, l'équipage a-t-il transporté fin Septembre début Octobre selon les années, jusqu'à la Cave Coopérative où se vidait la vendange.

Combien de jurons retenus quand la roue passait dans un des nombreux nids de poule de la route de Montoulieu confiée aux bons soins du cantonnier préposé à l'entretien de cette portion de voie "Lou Fayard".

"Bio! Bio!" trop tard! la secousse faisait déplacer dangereusement les comportes, les bras de la charette heurtaient les flancs du cheval qui poursuivait courageusement son effort, rassuré par la main du vigneron tenant la bride du mors.

Il savait ce brave Papillon, que dans la descente André "serrerait la mécanique" pour freiner le lourd chargement et qu'ensuite le trajet jusqu'à la cave se ferait sous la fraîcheur de la belle allée de platanes de la route Nationale; cette allée de platanes, si fraîche, si majestueuse était en ce temps-là comme ces allées de grands arbres qui conduisent aux grandes demeures. Pour les vigneron, la grande demeure c'était la Cave Coopérative, gage de sécurité pour tous et de juste répartition selon le travail de chacun. Le poète La Bresque ne disait-il pas à un représentant de gazinières : "butagaz et gaz butane, ça ne vaut pas l'écorce de platane!"

Et c'est sous cette belle allée que les mariages se sont préparés au rythme des allées et venues des promeneuses et promeneurs du chemin neuf.

Pour Papillon, de la cave coopérative à Valfleuri, avec les comportes vides, c'était le trajet le plus agréable en fin de journée sur le chemin de l'écurie où l'attendaient l'eau, la luzerne et l'avoine. Un cheval comme Papillon qui pesait 800 Kgs, consommait par jour 15 Kgs de luzerne, 1 Kg d'avoine et 30 litres d'eau.

Il lui fallait une litière de branches de buis renouvelée chaque semaine.

Lorsque Papillon arrivait trempé de sueur, André le bouchonnait longuement avant d'aller se restaurer et faire la causette avec Aimé, son Cougnat (beau-frère), qui l'aiderait à tenir la

patte de Papillon lorsqu'on le conduirait tous les trois mois chez le maréchal ferrand; le calendrier était établi à l'avance car les sabots du cheval sont la partie la plus fragile chez ce colosse tranquille; en effet, Papillon qui ne mettrait que trois jours pour labourer consciencieusement les 2 hectares de Voulpiac, se laissait harnacher sans bouger, juste avec un frémissement de la peau pour chasser les taons agressifs.

Et lorsque Papillon rencontrait l'équipage énergique de Clément Castanié, ce dernier, fier de son mulet célèbre pour ses ruades, lui passait sous le ventre pour montrer qu'il était la douceur même. Il faut dire aussi que seuls les mulets étaient capables, grâce à leur coup de rein, de dégager une charette embourbée avec son chargement pour permettre aux hommes de glisser des branchages sous les roues. Les enfants raffolaient de ces travaux d'Hercule de la Croix Verte aux Sauzèdes.

Oh! (arrête) arrié! (recule) biti! (à gauche). Papillon avait appris ces commandements très jeune, à deux ans; à 13 ans il est mort de vieillesse, doucement, à l'écurie; pour un cheval de trait, le maximum de longévité était de 18 ans; pour le vigneron, c'était une perte financière et surtout la perte affective d'un compagnon de chaque jour, de tous les temps, toutes les

circonstances, attelé à la charette pour les vendanges, à la charrue pour le labour, au tombereau pour le bois ou le sable, à la jardinière pour le déplacement aux mariages et aux enterrements, prêt pour la promenade -exceptionnelle- des enfants, assis à trois sur le large dos fumant.

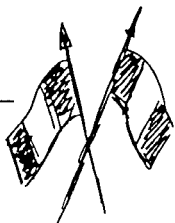
Quel bonheur pour Alex et Olivier à 8 ans à peine de tenir les rênes du Pont Suspendu à Valfleuri.

Ceux qui comme André et ses enfants conservent la charrette, le harnais, la lampe, le tombereau et la mangeoire, nous font un grand bonheur car c'est la mémoire de cette civilisation agricole, au rythme de vie intelligent, adapté aux capacités de l'homme, adopté aux saisons, entreprenante et conviviale pour aboutir au mouvement coopératif où s'est exprimé le génie occitan.

André diguet en tocant son beret : "Diga Aimé, si vos que manjen una lebre dimenge, te cauro plaça cauque las!".

(André dit "Dis Aimé, si tu veux que nous mangeions un lièvre dimanche, il te faudra placer quelque lacet!"

MESDAMES, MESSIEURS



Maintenu comme Président à la section des Anciens Combattants de St Bauzille de Putois en réunion du 27 Avril 1989, nous allons continuer à soutenir notre section.

Je reste votre obligé et agirai au mieux suivant vos demandes et mes possibilités, et ensemble nous maintiendrons notre section. Pour cela, il faut des adhérents et je compte sur vous pour le recrutement.

Statutairement peuvent être membres adhérents de notre association, les mutilés de guerre, les anciens combattants ayant servi dans les armées françaises, dans les forces françaises de l'intérieur, dans les armées alliées, celui qui a combattu dans les différents conflits y compris en Algérie, ne serait-ce qu'un mois, que 15 jours.

Il n'est pas question de carte du combattant dans nos statuts.

Peuvent adhérer toutes les victimes de guerre, veuves, pupilles de la Nation, ascendants, déportés et internés de la résistance, les victimes civiles de la guerre, pensionnées au titre du code des pensions militaires d'invalidité.

Le Président de Section

Angel ZAPATER

FOYER RURAL

Le Foyer Rural propose à tous ses adhérents et aux habitants de St Bauzille diverses activités éducatives et culturelles.

Les activités traditionnelles qui se renouvellent tous les ans :

- En Février le foyer organise une matinée enfantine avec défilé costumé suivi d'un goûter. Cette manifestation a connu cette année du succès, près de 80 enfants et parents y participaient.

- En Juin, circuit de la Frigoulette; cette année, ce circuit a eu pour thème le bicentenaire de la Révolution. Près de 50 participants, enfants et adultes de 6 à 75 ans, costumés en sans culottes, vélos décorés aux couleurs de la France ont parcouru sans difficulté les 15 kms. Départ de St Bauzille, traversée d'Agonès où quelques habitants de ce village attendaient pour apporter leur soutien, ensuite

traversée des Caizergues et arrivée à Brissac où était prévu un arrêt de 3/4 d'heure pour à la fois se reposer et déguster dans le parc un excellent goûter accompagné de boissons fraîches. Après la pause, deuxième partie du circuit par la montée des "Plats Neufs" pour enfin se laisser glisser sans trop de difficulté jusqu'à l'arrivée prévue sur la place du Christ.

La Présidente, après avoir félicité tous les participants, en particulier les 2 doyens, Messieurs Louis Bourgade et Jean-François Issert, procède à la distribution des prix, médailles et nombreux lots offerts par la Pharmacie Brun-Floutier, la librairie Carmenta, le Crédit Agricole, la Poste, les produits St Miche SOFRAMA, qu'elle remercia. Remerciements aussi à Claude Causse qui a accepté de prendre toute l'année les inscriptions pour les différentes activités.

Pour clôturer cette manifestation, à 18 heures, avec la participation de la Municipalité par la présence du Maire Adjoint, Mr Carluy, l'arbre de la liberté a été planté. Puis, à 20h30, repas paëlla où plus de 110 convives ont apprécié les talents culinaires des membres du Conseil d'Administration.

- La Randonnée pédestre a été clôturée en Juin par une sortie grillade et pétanque au "Four Cagaïre".

- Activité Cinéma, avec "Cinétime" qui fonctionne tous les 15 jours avec des films récents.

- Activités soirées familiales : deux ont eu lieu en Août avec, la première, grillade saucisse, la deuxième, loto suivi d'un petit casse croûte; soirées très agréables avec la participation des touristes.

- Adhésion et participation du foyer au bon fonctionnement des contrats bleus signés par la municipalité et ouverts à tous les enfants des écoles primaires. Pour le foyer, c'est l'activité tennis de table qui se pratique tous les mardis de 16 à 17 heures et de 17 à 19 heures pour ceux qui s'intéressent à cette activité.

- Le Club-Photos qui fonctionne à la demande et avec l'aide de Dominique FITTIPALDI.

- La gymnastique pour tous a lieu tous les jeudis de 18h15 à 19h15.

- Le 7 Octobre a eu lieu un repas d'amitié au Foyer Rural.

- Ne pas oublier non plus la participation remarquée du Foyer Rural à la foire traditionnelle de St Bauzille.

LIBRES OPINIONS LIBRES OPINIONS

L'AN 2000 AU VILLAGE

DES ARBRES ET DES HOMMES

Durant ces congés 89, à la recherche d'un peu de fraîcheur estivale, après avoir traversé l'Aveyron et la Corrèze, nous voilà accueillis par la douceur de la Haute Vienne; la fraîcheur de ses forêts de châtaigniers, de hêtres et de chênes, de son bocage, ses églises romanes, ses rivières; l'arbre, l'eau, l'étang.

Ici entre l'homme et l'arbre, entre l'homme et l'eau se poursuit un long dialogue nous dit le dépliant touristique du Conseil Général; l'arbre est partout et l'eau dévale à pleins ruisseaux. C'est l'une des régions de France où l'arbre pousse le plus vite; il transforme aujourd'hui le moindre vallon en paysage et le touriste, l'ouvrier, l'employé sont ravis de ce mariage accueillant couleur d'arbre, qui se reflète dans l'eau. Entre l'arbre et l'homme se joue depuis des siècles une partie de longue haleine. L'homme a défriché en créant le bocage. Longtemps "pays vert" oui, mais, sans forêts; en 1914 c'était l'un des départements les plus DEBOISES de France; Aujourd'hui, le département de la Haute Vienne commence à recueillir les fruits d'un long effort en vue de créer une tradition forestière et les années 1980 ont vu renaître les maisons à ossature de bois; le petit bois trouve le chemin des papeteries; Une tradition forestière S'INVENTE sous nos yeux!!! parcelle après parcelle, de grands massifs homogènes sont en train de se constituer; eaux courantes, eaux dormantes, la truite et l'écrevisse, la carpe et le brochet, l'ombre commun qui apporte son label de critère européen des eaux pures; les distributeurs automatiques d'asticots sont

parmi les curiosités de Limoges; et aussi le saumon, après une longue absence. Technologie verte : matière grise, qualité et haute technologie, loin de l'Europe à forte densité de population, les industriels limousins savent qu'ils doivent CREER pour VIVRE; de petites unités performantes, sous-traitant des plus grands; l'avenir du département se joue aussi dans les communes rurales; l'an 2000 au village! les attaches familiales, le hasard d'une alliance, l'amour du pays sont souvent à l'origine des implantations industrielles les plus novatrices; exemple : l'usine laser-techniques de Saint-Cyr et les machines à commandes numériques conçues à Limoges.

Enfin pour s'offrir des loisirs actifs, ving-cinq plans d'eau! des enfants, des poneys, de l'eau et des arbres et un jumelage pionnier, unique en Europe, à l'échelle d'un département entre la Haute-Vienne et la Moyenne-Franconie (République Fédérale Allemande); 10 000 Allemands et Français sont allés les uns chez les autres, sportifs, musiciens, écoliers, simples habitants. Une hôtellerie en plein renouvellement : l'économie touristique est bien partie.

L'AN 2000 AU VILLAGE pour St Bauzille, c'est un objectif réalisable si la population entière fraternellement a la volonté de CREER pour VIVRE.

Jacques BORIE

A propos du texte de Jacques BORIE, "tribune libre" Publaire N°15 : "Occitanie chérie, combats avec tes défenseurs", auquel je souscris entièrement.

UNE LANGUE OPPRIMEE

L'occitan, comme les autres langues minoritaires de l'héxagone a donc été une langue opprimée par le pouvoir jacobin de droite comme de gauche.

Depuis quelques années l'état s'est quelque peu desséré. Peut-être est-ce dû au fait que la langue française ne court plus aucun

risque, puisque seul véhicule de l'intercompréhension sur le territoire national ?

On peut donc se demander si elle n'est pas suffisante à la communication entre français, (une langue, une nation !) et s'il n'est pas sain de laisser disparaître les "patois", survivance d'un passé révolu ?

D'autre part la construction de l'Europe, (Babel linguistique), n'exige-t-elle pas à long terme, la création d'une langue véhiculaire unique et par conséquent en premier lieu le dépérissement des dialectes non nationaux ?

UN BESOIN D'IDENTITE

Répondre par l'affirmative serait faire fi du désir de la plupart des gens et des occitans en particulier de conserver leur identité. Or, pour ces derniers, la langue d'oc n'en est-elle pas la caractéristique essentielle ? Cette revendication d'un droit à la différence s'accroît au fur et à mesure que les facteurs d'uniformité langagière engendrés par les médias : radio et surtout télévision deviennent de plus en plus oppressants. Par ailleurs, contrairement à une idée fausement répandue, l'anglais a peu de chances de devenir une langue universelle, (bien qu'il soit le mieux placé) et à plus forte raison la langue unique européenne. D'ailleurs : les USA ont abandonné

l'idée que leur langue était suffisante pour leur expansion commerciale et culturelle et s'acheminent vers le plurilinguisme, (l'émission "Apostrophes" du 21.07.89 avec le philosophe Michel SERRES y fait allusion). Dans ce contexte, un véritable bilinguisme (occitan-français ou français-occitan; les 2 langues étant placées au même niveau) peut être un enrichissement, contribuer à la conservation d'un patrimoine culturel inestimable, mais aussi être un avantage irremplaçable dans l'apprentissage d'autres langues. En tant qu'observateur attentif de la réalité linguistique occitane, bien qu'éloigné, ou plutôt parcequ'éloigné, j'ai noté que mes compatriotes étaient tout à la fois honteux et jaloux de leur "patois". Ils s'en servent dans certaines occasions où la connivence est nécessaire, ce qui prouve qu'ils ne veulent pas que leur langue meure. Malheureusement, comme pour la liberté de la presse, la pratique d'une langue ne s'use que si l'on ne s'en sert pas. Si l'occitan ne doit être utilisé que pour perpétuer l'humour du terroir méridional (objectif au demeurant respectable), il deviendra une langue morte. Or, par sa morphologie et sa phonétique plus cohérente que celle du français, il est apte à pouvoir tout exprimer. Pendant des siècles

il n'a plus été enseigné, ce qui explique les nombreuses variantes locales. Malgré ces avatars il se maintient à un niveau d'expression orale et écrite plus ou moins bon selon les régions. Ce qui est une preuve de vitalité intrinsèque, renforcée par les facilités d'enseignement (matière de Bac, loi Deixonne du 11.01.51), par les institutions qui se sont créées à ce propos et par une littérature relativement importante, mais peu diffusée.

UN BILINGUISME FECOND

Serait-il enseigné dès le cours élémentaire à l'école primaire en même temps que la langue nationale que notre région connaîtrait un bilinguisme fécond ! comme celui pratiqué en Catalogne, ce qui ne nuit en rien au rayonnement du castillan. L'hébreu est un autre exemple d'une langue morte revivifiée par la volonté de ses locuteurs. La première condition pour une renaissance de cette envergure réside donc dans la fierté et le respect de l'héritage linguistique légué par nos aïeux, mais aussi et surtout dans la volonté politique (la souveraineté réside dans le peuple), d'en faire une marque de spécificité. Dès lors les revendications relatives à son enseignement, à sa diffusion par les moyens d'information : presse, radio, télévision, pourront être satisfaites. Cette recherche de personnalité régionale par la langue est compatible avec la future citoyenneté européenne, voire mondiale. En effet le plurilinguisme inévitable sera facilité, par les puissants médias satellitaires. Pour nous, le bilinguisme occitan-français, sera le marchepied vers un plurilinguisme de l'Europe méditerranéenne. En un mot il sera un atout pour les jeunes générations et celles à venir dans la perspective d'un apprentissage des autres cultures, en vue de dialogues enrichissants, gages de paix, de fraternité et de prospérité.

Le 1er Août 1989

Henri CHALIER

QUE FAIRE DE VOTRE HUILE DE VIDANGE ?

Si vous vidangez le moteur de votre voiture vous-même, ne jetez pas votre huile usagée n'importe où : il existe un dispositif prévu pour cela tout près d'ici. Vous allez à Ganges. Vous passez le pont et après avoir emprunté le rond-point, vous prenez la route du Vigan. Vous laissez à votre gauche la caserne des pompiers, puis le chantier où s'implantera Super U et, arrivé au carrefour de la rue dite "du souvenir français", vous tournez à gauche. Là, vous trouverez un conteneur qui se fera un plaisir de recevoir votre huile sale et le bidon qui l'aura contenue. C'est fait pour ça et vous serez heureux de contribuer au recyclage de ce déchet et au respect de la nature, tout en débarrassant votre garage ou votre cave d'un hôte encombrant.

Dites-le autour de vous.

ON NOUS COMMUNIQUE

Jean Charles RICOME vient d'obtenir son brevet de Maitrise de boucherie après avoir passé divers examens en comptabilité. gestion. fiscalité. etcet dans deux ans on pourra l'appeler "Jean - Charles RICOME" "Maitre Artisan Boucher"

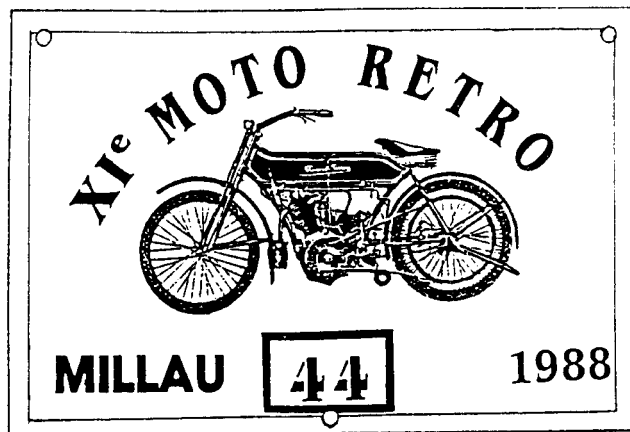
BRAVO Jean-Charles !

Tu sais tenir bien haut le flambeau que t'on passé tes ascendants. bouchers traditionnels de pères en fils depuis 6 générations.

Toutes les félicitations du Publiaire!

----- O -----

P.S. Lecteurs ! Si vous avez des nouvelles de ce genre à faire connaître aux St BAUZILLOIS. n'hésitez pas à nous les communiquer. c'est avec plaisir que nous les publierons.



MOTO-RETRO...UNE HISTOIRE D'AMOUR

Jean SUZANNE s'entretient avec Pierre VALDEYRON.

Nous sommes dans le garage de Pierre Valdeyron, juste à côté de la Mairie. Dans le garage le long du mur, deux motos, sous leur housse de protection : une TERROT 1925 et une BMW de plus de 15 ans.

"J'avais 16-17 ans, je faisais déjà de la moto. En 55 j'avais acheté une moto neuve, une 125 cm3. Mais j'ai eu un accident en 56 et mon beau-frère m'avait prêté sa moto, une 250, une moto belge, un GILLET HERSTAL pour mes déplacements. Mais je n'avais pas le permis pour la conduire. Il a fallu que je le passe. Puis je me suis marié et on pensait à s'aménager plutôt que de faire de la moto. Mais ça m'a repris. Monsieur Carayon, à l'époque, avait une vieille moto. Je me suis dit : si j'en trouve, j'en remonterai une.

Mr Carayon a démarré avant moi. On avait fait un side-car ensemble pour sa BSA. Mais je crois qu'il a trouvé un vieux Solex, un des premiers, qu'il a remis en état, impeccable. Peut-être ira-t-il à la prochaine "concentration"⁽¹⁾ qui aura lieu à Sommière le dernier dimanche d'octobre?

J'ai donc trouvé cette TERROT 350 qui vient de BEZ."

Monsieur Valdeyron me découvre alors la moto de gauche, une belle machine noire aux chromes étincelants. Comme je me propose de venir la dessiner, il me montre sa collection de panneaux qu'il a portés au cours des différentes "concentrations" auxquelles il a participé : Sommière 1965,66,85,86, Agde 87, Millau..etc...

Sur ces panneaux qui doivent être attachés sur les machines au moment des épreuves, pour les contrôleurs, figurent des silhouettes de motos anciennes.

Chacun participe financièrement (environ 180 à 200 Francs) pour le petit déjeuner, le repas de midi et l'assurance. Le matin, on fait une tournée de 50 à 60 kms. Cette année, c'était 75 kms : les gorges du Tarn jusqu'au relais qui est au-dessus de Millau. C'était un peu long, surtout pour les motos à courroies qui chauffaient. Pas de vitesse imposée, mais une voiture balai pour les concurrents en difficultés : magnéto qui coule ou autre. Ma moto, c'est un modèle Maurin, une magnéto améliorée". Et Mr Valdeyron ouvre un placard pour me montrer, parmi un tas de pièces bizarres, une magnéto VALETTE et m'en faire la démonstration : un tour de volant, une étincelle jaillit : "elle donne". Mais ce modèle est plus sujet à "couler" que le modèle "maurin" "qui est carré". Un autre modèle suit : la magnéto Morel, qui a succédé à la Valette, et "coule" moins facilement. Puis on me présente une dynamo de rechange de la Terrot, des carburateurs, etc... "Au cours des "concentrations", on s'échange des pièces, des renseignements, des adresses pour en avoir, des conseils, etc... Il faut parfois aller loin, chez un collectionneur qui dispose d'un stock, de pièces introuvables, de tel ou tel modèle. C'est ainsi que j'ai trouvé des biellettes de suspension de la fourche à Camarès, les guides de soupapes, les soupapes, à Nîmes chez Monsieur Hugo. J'ai mis des roulements étanches pour le moteur qu'on a montés avec un copain, parce que les joints de l'époque n'étaient guère efficaces et on avait de l'huile de partout.

"Celle-là, c'est une moto qu'on m'a donnée. C'était un tas de ferrailles. Quand elle a vu ça, ma femme voulait divorcer, d'un peu plus. Il m'a fallu chercher des pièces jusqu'à Paris; les chromes, c'est Monsieur Tricou qui me les a polis pour les envoyer au chromage. Il a fallu sonder, remplacer, reboucher les trous du pot d'échappement, reconstituer le réservoir, etc...ou même carrément refaire sur mesure des pièces irrécupérables qui ne se fabriquaient plus". Et on me présente quelques détails de la belle : pas de suspension à l'arrière, mais suspension avant réglable, frein de direction pour le "guidonnage", 4 vitesses au pied "ce qui est rare pour l'époque".

"C'est ma première moto de collection. J'en ai eu d'autres, mais c'est à celle-là que je tiens le plus. 18 mois de démontage et remontage de fond en comble, jusqu'au rayons et jusqu'aux billes, tout a été repassé au peigne fin. J'en ai eu d'autres, j'en ai eu 6 ou 7. Comme je n'avais plus de place, je les

stockais dehors, sous la fenêtre de ma chambre. Quand ma femme ouvrait les volets, elle voyait un tas de motos. Ça n'allait pas. Il m'a fallu les vendre à un gars de Lunel qui a fait une bonne affaire : 2 Peugeot 125, 1 Motobécane 125 latérale, une jongly, etc... qui marchaient toutes. Mais c'était des motos des années 50, qui m'intéressaient moins que d'autres plus anciennes, d'avant-guerre, des motos "culbutées" en plus."

"Celle-là, je ne sais pas combien elle peut valoir. Ça n'a pas de prix. Les pièces sont introuvables. J'ai dépensé beaucoup d'argent et fait beaucoup de travail. Celui qui voudrait la refaire, ça lui coûterait une fortune." Suit une explication technique sur la façon dont ont été refaits les freins en garnitures collées plutôt que rivées, les disques de l'embrayage avec du liège dans des trous de forme trapézoïdale beaucoup plus difficiles à garnir que les trous ronds des autres modèles qu'on garnit avec des rondelles de bouchons de bouteille. Et l'on compare l'arrière grand-mère Terrot 1925 avec ses accessoires délicats, ses enjoliveurs désuets et ses chromes étincelants, à la BMW, sa cadette qui n'est plus de lère jeunesse pourtant, malgré ses allures de taureau. L'une ne sort, religieusement, que pour les "concentrations". Pour démarrer il faut mettre en oeuvre tout un cérémonial d'initié : réglage de l'air, du gaz, de l'avance magnéto, ouverture du robinet d'huile etc..., l'autre est la servante en service, costaude et sûre. Mais l'une comme l'autre démarrent au quart de tour, bichonnées de main de maître.

Ce n'est pas l'envie qui manquait à Monsieur Valdeyron d'avoir d'autres "belles anciennes" à restaurer. C'est plutôt la place et les moyens.

En attendant, il dégage de sa place la flambante aïeule avec tous les égards qui lui sont dûs, la place soigneusement au milieu du garage et procède, avec force explications amoureuses au cérémonial du démarrage : avance magnéto, gaz, air fermé, décompresseur, un peu de gaz, point mort, un coup de kik et un grondement profond, grave, puissant emplît le petit garage comme un majestueux point d'orgue.

Et dans le demi-jour du local, un sourire de bonheur éclaire le visage de l'artiste. Merci monsieur Valdeyron!!!

(1)Concentration : rencontre entre 40 ou 80 copains qui remontent de vieilles motos à Millau, Sommières, Nîmes, Bougean.

BECASSE A LA BROCHE

Préparation 1/4 d'heure. Cuisson 1/2 heure
1 bécasse pour deux personnes
20 grammes de beurre + des bardes de lard très fines
1 pincée de noix de muscade
2 cl d'eau de vie
2 tranches de pain rassis, sel et poivre

Bécasse non vidée, retirez seulement le gésier. Salez, poivrez l'intérieur plus un peu de noix de muscade.

Bardez et ficelez-la.
Mettez-la à la broche 20 mn à four th.10.

Faites griller les tranches de pain coupées en 2.

Faites fondre à feu doux le beurre plus la moitié de l'eau de vie.

Mettez le pain grillé dans le lèchefrite et arrosez peu à peu la bécasse avec ce mélange qui retombera sur le pain.

Retirez la bécasse. Coupez-la en deux. Posez-la sur les tranches de pain imbibées de sauce sur un plat de service à tenir au chaud.

Mettez ce qui reste d'eau de vie dans une casserole, versez-le sur la bécasse et flambez le plat ou enflammez-le dans la casserole si elle est assez résistante.

LAPIN DE GARENNE FARCI

Préparation : 40 mn

Cuisson : 60 mn

Ingrédients : 125 grammes de lard fumé, un peu de lait, 1 verre de mie de pain, de l'oignon, du thym émietté, 2 gousses d'ail, des fines herbes (ciboulette, estragon...), 50 grammes de beurre, 1 verre de vin blanc sec, un oeuf, de la moutarde, sel et poivre.

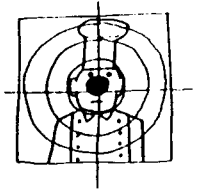
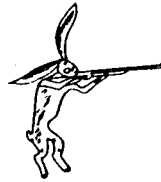
Faire une farce avec : mie de pain trempé dans le lait, oignon haché, fines herbes, thym, oeuf, lard haché, foie du lapin passé dans le beurre chaud et haché. Sel et poivre.



Farcir le lapin, coudre l'ouverture et piquer avec des morceaux d'ail. Badigeonner avec la moutarde et le reste de beurre.

Faire cuire 1 Heure à four th.10 en le retournant à mi-cuisson (pour empêcher le lapin de se sécher, s'il dore trop vite, recouvrir le plat d'une feuille d'aluminium). Sortir le lapin, le découper ainsi que la farce.

Mettre le plat de cuisson avec le jus sur feu vif, ajouter le vin blanc à bouillir 2 mn en raclant le fond du plat et verser aussitôt sur le lapin.



DICTONS METEOROLOGIQUES DU LANGUEDOC

NOVEMBRE : Pèr St Martin, tapo toun vin.

Pour St Martin, préserve ton vin de la gelée, recouvre-le !

Pèr Sto Catarino, amasso tos oulivos. Sé l'oli so i es pas l'i espères pas !

Pour St Catherine cueille tes olives, si elles ne sont pas riches en huile, inutile d'attendre : elles ne le deviendront pas.

DECEMBRE : Pèr Sto Lucio, lous jours aoumentoun d'un saout de miéro é pèr Nadal, d'un saout de gal.

Pour St Luce les jours augmentent du saut d'une puce et pour Noël d'un saut de coq.

Qué pèr Noué sé saourelha pér Pascas brule sa légno.

Celui qui se chauffe au soleil à Noël brûlera son bois à Pâques.

ETAT CIVIL

DECES :

REY Louis le 9.05.89
ROLLAND Marie-Louise le 2.07.89
VALETTE Luc Eric le 3.07.89
GRANIER Vve née
RECAMIER Anne-Marie le 18.07.89
THEROND née DOUMERGUE
Marie-Thérèse le 31.07.89
THEROND Clément le 26.10.89

MARIAGES :

D'AGATA Richard
avec MALAVIEILLE Sophie le 1.07.89
LIGNY Axel
avec DOUMERGUE Anne le 22.07.89
PUGINIER Alain
avec DUMONTIER Magali le 09.09.89

NAISSANCES :

JAOUL Adrien le 1.07.89
fils de Ghislain à Ganges
et de Marie-José DUCROS
MOURGUES Julien le 28.08.89
fils de Jean-François à Ganges
et de Sylvie DUSFOUR
EL JILALI Florence le 18.09.89
fille de Patrick à Ganges
et de Hélène MARAVAL

CORPS DE SAPEURS POMPIERS

CENTRE DE SECOURS

34 - GANGES

GANGES. le 21 Octobre 1989

Le Capitaine B. COMPAN
Chef de Corps

à

Monsieur le Maire

OBJET : Interventions des
Sapeurs-Pompiers

Monsieur le Maire.

J'ai l'honneur d'attirer votre attention sur l'article R 352-1 du code des Communes qui précise que "les corps de Sapeurs-Pompiers sont spécialement chargés des secours et de la protection contre les incendies de toutes natures menaçant la sécurité publique".

De plus en plus sous ce vocable les Sapeurs-Pompiers sont appelés à intervenir pour toutes sortes de missions qui quelquefois n'ont qu'un lointain rapport avec la sécurité des personnes et des biens et mon attention a du reste été appelé à plusieurs reprises à ce sujet par la Direction Départementale.

En conséquence, il serait souhaitable de limiter l'action des Sapeurs-Pompiers aux seules mesures de sauvegarde telle que définie dans l'article précité.

Il conviendrait donc d'informer par voie de presse ou affichage vos administrés.

Restant à votre entière disposition et vous remerciant par avance je vous prie d'agréer, Monsieur le Maire, mes respectueuses salutations.

Le Chef de Corps
Cptne. B. COMPAN

Le Publiaire a été voir notre Maire, Francis Cambon, pour un entretien à bâtons rompus sur quelques projets d'actualité dans la commune.

Lo Publiaire : Tes administrés apprécient tes façons simples et accueillantes. Ils te trouvent "sympa". C'est pourquoi les informations municipales seront sans doute lues avec plus d'intérêt si tu les exposes directement que si elles sont présentées sèchement dans le style administratif conventionnel. De quoi aurais-tu envie de nous parler ?

Francis CAMBON : Je parlerai des berges de l'Hérault, de la traversée de St Bauzille par le Chemin Neuf, du Plan d'Occupation des Sols.

L.P : Commençons par la carrière.

F.C : Je ne suis pas, a priori, contre toutes les carrières. Il nous faut de la matière première pour faire des autoroutes, des routes, des lotissements, des constructions. Le bâtiment, c'est un générateur d'emplois. Par contre, j'étais contre une carrière à St Bauzille de Putois au lieu dit "Les Baoutes" parce que je trouvais qu'elle était mal placée, trop près du village et des Grottes des Demoiselles, et en bordure de l'Hérault. Nous avons été élus le 24 Mars. Le Préfet a pris un arrêté le 7 Avril pour ouvrir cette carrière malgré l'avis contraire des Conseils Municipaux anciens et nouveaux de St Bauzille, d'Agonès et de Brissac et de la Commission des Carrières. J'étais donc décidé à limiter à 5 tonnes la charge maximum des véhicules sur le Chemin Communal qui mène aux Baoutes pour m'opposer à l'installation de cette carrière. Le Préfet m'a alors écrit une lettre (je résume un peu car ça a été compliqué) en me donnant 6 mois de délai pour trouver un nouveau site.

On s'est mis au travail. Nous avons eu plusieurs réunions avec les Maires de Brissac et d'Agonès. Finalement, nous avons trouvé un site qui convenait à tous, à 5 km en aval des Baoutes, à la Vernède, sur le territoire de Brissac. Là, on ne gêne personne. On est loin des 3 villages. La roche convient très bien pour faire les matériaux. Le carrier est d'accord, le propriétaire du terrain aussi. La Mairie de Brissac a alors fait une modification du Plan d'Occupation des Sols pour y inscrire la carrière.

L.P : Le déplacement de la carrière ne va-t-il pas entraîner des inconvénients notamment financiers?

F.C : Bien sûr, il y a quelques problèmes. Le carrier doit déménager son installation des Baoutes et en faire une nouvelle pour son matériel de concassage : ça lui coûtera environ 1 million. Il doit installer l'eau (1 million) et l'électricité (200.000F). Mais j'ai contacté le Président du Conseil Général, Gérard Saumade. Il est prêt à nous aider au maximum pour la réalisation des aménagements précités. A Saint Martin de Londres, un entrepreneur voulait ouvrir une carrière non réglementée, mais le tribunal administratif s'y est opposé (sursis à exécution). Par contre, Monsieur CAVALIER s'engage à faire une carrière moderne, couverte, qui produira 400.000 tonnes de matériaux, et à traiter efficacement le problème des poussières.

L.P : Est-ce que l'ouverture d'une carrière à St Bauzille n'aurait pas procuré des emplois aux St Bauzillois qui en ont bien besoin ?

F.C : Si la carrière offre des emplois, que ce soit à St Bauzille ou à Brissac, ça ne change pas grand-chose : un petit peu plus loin pour les St Bauzillois, mais c'est négligeable à côté des inconvénients que cela aurait entraîné.

L.P : Donc, la carrière se fera, mais ailleurs qu'ici. On pourrait passer maintenant au second sujet.

F.C : D'accord. On va parler des Berges de l'Hérault. Ca commence à devenir urgent. En effet, les travaux de la Cardonille vont reprendre incessamment. Une troisième voie pour les véhicules lents est envisagée, ce qui est une bonne idée. Mais il faut que l'enrochement des berges commence en même temps, sinon ça nous coûtera beaucoup plus cher. J'ai donc obtenu du Conseiller Général qu'il s'occupe de cette affaire, qu'il intervienne auprès du Vice-Président de la Commission des Routes pour que les rochers entassés actuellement sur les berges de l'Hérault soient enlevés et que nous disposions d'une dotation supplémentaire pour les mettre en place. Le problème, c'est qu'il faut le consentement de tous les propriétaires concernés. C'est chose faite pour presque tous. Je pense que ce sera tous... Mais, il ne faut pas oublier que la

protection des berges ne représente que la première partie de l'aménagement touristique prévu.

L.P : Bien. Passons à autre chose. Il y a un projet d'aménagement du Chemin Neuf pour augmenter la sécurité. Pourtant, on vient de réaliser un beau tapis tout neuf qui a, pour premier résultat, de faciliter le roulage et donc d'inciter les véhicules à accélérer.

F.C : On a, effectivement, réalisé un revêtement en béton bitumeux du carrefour de la Vierge jusqu'au carrefour de la Grotte. C'est vrai que ça n'incite pas à ralentir. Encore que, déjà, les riverains ont constaté une diminution du bruit, ce qui n'est pas négligeable. Mais ce tapis s'inscrit dans le projet d'ensemble de l'aménagement (voir article sur ce sujet). Une fois terminé, on fera des "bandes de rives" continues qui rétrécissent la chaussée de 8m à 6m, en attendant d'élargir les trottoirs. Sur ces bandes, ainsi que sur la bande médiane, seront fixés des plots réfléchissants. Ce système de ralentissement provisoire ne représente pas une dépense excessive.

L.P : On a aussi parlé de "bandes rugueuses" ?

F.C : Oui. On posera des bandes autocollantes "rugueuses" aux endroits prévus pour les passages piétons surélevés.

L.P : Y aura-t-il une signalisation ?

F.C : Bien sûr, c'est obligatoire. Voilà pour ce qui a déjà été effectué ou va l'être incessamment en prévision et en préparation de la réalisation du projet complet pour l'aménagement de la traversée du village (opération "ville plus sûre").

L.P : On peut donc passer au P.O.S. ?

F.C : Oui. Plusieurs réunions du groupe de travail pour la révision du P.O.S. ont eu lieu. Nous avons un gros problème à St Bauzille : Il y a 17 hectares de terrain en zone constructible, mais la majorité des propriétaires ne veut pas vendre et bloque le développement de notre village. De plus, la plupart de ces terrains est enclavée; des voies d'accès sont à l'étude. Pour inciter ces propriétaires à vendre, il est envisagé de créer de nouvelles zones constructibles mais où tous les équipements seraient à la charge des intéressés.

De toute façon, il faut construire, mais il faut, en même temps, éviter le "mitage", c'est à dire la dispersion anarchique des constructions, donc, avoir un projet d'ensemble. Car la dispersion provoque de graves inconvénients du point de vue de la lutte contre l'incendie, le ramassage des ordures, des servitudes scolaires et autres. Nous avons également en projet la création d'une zone économique en relation avec les projets routiers de liaison NIMES-LA CADIÈRE-MONTPPELLIER (Route de Piémont-Autoroute).

L.P : Que d'idées!... N'est-ce pas un rêve ?

F.C : Non. Il faut avoir beaucoup d'idées si on veut en réaliser quelques unes. Par exemple la salle polyvalente. Elle est au centre du village. Les manifestations tardives qui s'y déroulent sont gênantes pour la population voisine. Par contre, ce serait moins gênant si elle était située dans la périphérie du village. C'est ainsi que, dans l'avenir, et dans le cadre de l'aménagement des berges de l'Hérault, on pourrait la concevoir aux anciens abattoirs.

On pourrait aussi parler d'autres projets plus ou moins précis, plus ou moins lointains. Mais nous ne sommes pas que des rêveurs. Par exemple, on s'occupe activement de trouver ce qui est nécessaire au rêve pour devenir réalité : l'argent. Le Conseil Général nous a accordé 350.000 F pour faire le tapis sur le Chemin Neuf, 200.000 F pour l'étude du projet des berges. On est prêt à nous donner 400.000 F pour acheter l'usine Rouvière et on est en pourparlers pour obtenir 800.000 F pour la réalisation des berges de l'Hérault.

L.P : La tête dans les nuages, mais les pieds bien posés par terre, à ce que je vois. Ce sera peut-être la conclusion de notre entretien ?

F.C : J'aurais voulu aussi parler de la collecte du ramassage des ordures ménagères et de bien d'autres choses qui ne sont pas totalement "dans les nuages"... Ce sera pour une autre fois. Je tiens à remercier le Publière de permettre aux élus de St Bauzille de mieux dialoguer avec leurs concitoyens. C'est nécessaire si on veut une compréhension et une collaboration de part et d'autre pour le bien de tous. Donc, à la prochaine...

Camille Francis avec

"PROJET D'AMENAGEMENT DES BERGES DE L'HERAULT"

L'aménagement des berges de l'Hérault est maintenant l'objet d'un projet bien défini. Il a notamment été mis au point au cours d'une séance tenue le 28 Juillet 1989 qui réunissait les Maires, Francis CAMBON et Jean CAUSSE, et les conseillers municipaux de St Bauzille et d'Agonès avec Philippe DOUTREMEPUICH, représentant du Conseil Général et Président de la Charte Intercommunale, Mr GOUDRAND, Architecte Conseil et Mr ABELARD, Ingénieur Hydraulicien.

Les décisions qui ont été prises ont été exposées lors de la réunion publique qui a eu lieu à la Salle Polyvalente le 10 Août dernier, en présence de plusieurs centaines de personnes.

Rappelons-en les grandes lignes :

- Le projet aura une longueur de 700 mètres sur les berges de l'Hérault et ira du Pont Suspendu au mur de Madame CIALIX. Côté St Bauzille, une partie importante de la berge est communale (parcelle N°420). Côté Agonès, tout est privé. Pour sa réalisation, il faudra un accord entre les 2 communes (ce qui est acquis) et une négociation avec tous les riverains concernés. Si, par exception, cet accord n'est pas possible avec tel ou tel riverain, il faudra envisager une expropriation pour cause d'utilité publique.

L'enrochement des berges (support nécessaire à leur aménagement) utilisera, bien entendu l'ensemble de l'amas rocheux en attente sur place actuellement, complété éventuellement par de nouveaux apports du chantier de la Cardonille qui doit reprendre fin 89. Il sera nécessaire de curer l'Hérault par endroits pour aménager le plan d'eau, ce qui fournira du travail au carrier en attendant le déplacement de la carrière en dehors du territoire de St Bauzille. Le barrage nécessaire pour réaliser un plan d'eau d'une profondeur homogène de 1m à 1m20 peut être fixe ou comporter un seuil mobile.

Fixe, son coût serait d'environ 700.000 Francs. En cas d'inondation, il aurait un effet d'accentuation de 25 cm. Mobile, il serait beaucoup plus cher mais son effet sur les inondations ne serait que de 5 cm. Et surtout, l'ouverture de sa partie mobile permettrait d'effectuer de temps en temps un auto-curage efficace avec effet de chasse contre la prolifération des algues nuisibles destructrices de l'oxygène dissous dans l'eau, pour la protection des poissons et contre la pollution des retenues d'eau trop stagnantes.

C'est pourquoi, malgré son coût, c'est le seuil mobile qui a été retenu. Il sera placé à 130 mètres en aval de l'ex abattoir. L'ensemble des travaux n'aura d'incidence ni sur la source d'Agonès qui se jette dans l'Hérault ni sur le niveau de la rivière.

Le projet d'aménagement des Berges, côté St Bauzille, tourne autour de la création d'une esplanade plantée d'arbres entourée de parkings. Celle-ci sera surélevée par endroit en prévision des crues jusqu'à la cote 128.50.

Son coût global n'est pas encore déterminé d'une manière précise compte tenu des études en cours mais la Municipalité a l'assurance qu'il sera supporté dans sa plus grande partie par les pouvoirs publics, notamment le Conseil Général.

En effet, la réalisation de ce projet augmentera la valeur esthétique, touristique et de loisirs de toute la région. Si les St Bauzillois seront les premiers à en profiter, ses effets bénéfiques s'étendront largement à tous les environs qui, jusqu'à maintenant ne disposent d'aucun aménagement sérieux des bords de l'Hérault. Il est donc normal que l'ensemble du Département contribue à financer ce projet, ambitieux certes, mais nécessaire et utile à tous.

Francis CAMBON

Maire

SECURITE SUR LE CHEMIN NEUF

Ca y est! Le projet d'aménagement du Chemin Neuf pour l'embellir et en améliorer la sécurité est maintenant au point. Supposons qu'il soit réalisé et que, venant de Montpellier, un automobiliste passe devant le Syndicat d'Initiative. Là, il traverse un carrefour (1) qui dessert la zone artisanale sur sa droite (actuellement occupée par les installations ARNAUD). Il passe le pont de SERODY et tombe sur un giratoire (2) sur l'intersection de la route Départementale N°108 avec la RD 986, au milieu d'un espace vert planté d'arbres et orné de fleurs et (pourquoi pas?) d'un jet d'eau. Il en fait le tour à petite allure et s'engage sur le chemin neuf. Là, la chaussée se rétrécit, ce qui l'incite à ralentir, entre à gauche un espace matérialisé (3) par une bande blanche réservée au stationnement, et à droite un trottoir confortable de 2 mètres de large (4)

continu jusqu'à l'autre bout du village, au delà du carrefour de l'auberge, à peine interrompu par les rues adjacentes. Il passera un (5), puis deux (6) passages piétons pavés et surélevés (sans problème s'il roule à une allure raisonnable). Il ne ressentira

comme un bon coup de pied au derrière que s'il a cru devoir appuyer trop fort sur l'accélérateur, ce qui le ramènera à la raison. De temps en temps, sur le trottoir ou en bordure de l'espace de stationnement, une jardinière de fleurs (7) pour l'accueillir. Devant l'école publique, en haut du Croutou, une placette pavée surélevée (8) bordée à gauche d'un espace vert planté d'arbres et garni de bancs propices à la halte et au repos lui rappelleront que, dans une agglomération, les piétons et, à fortiori les enfants et les personnes âgées, ont priorité sur les véhicules. Entre la poste et l'autre école publique, un passage piéton pavé (9) le lui rappellera si nécessaire.

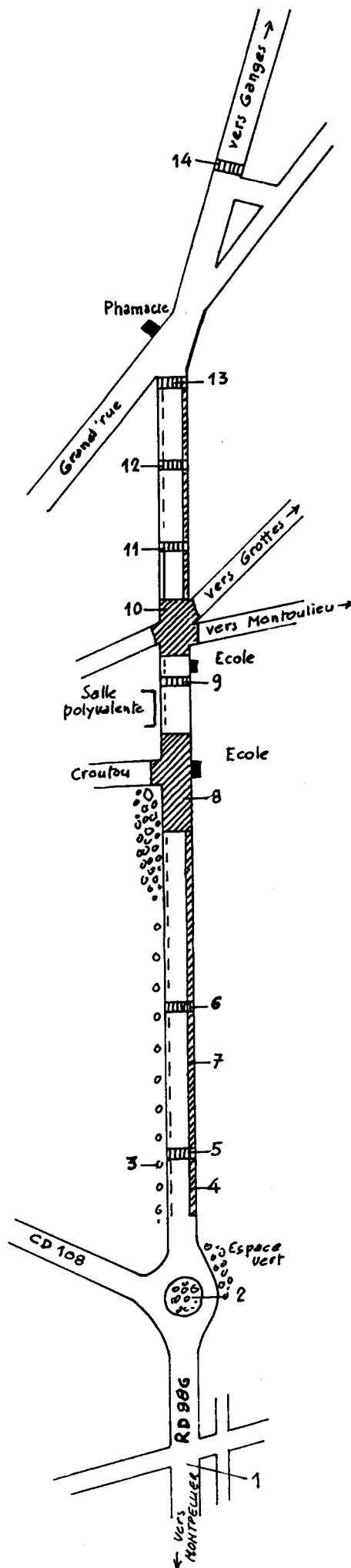
Mais au carrefour "de la Vierge" l'attend une autre placette surélevée (10). Ensuite, jusqu'au carrefour de l'Auberge, il passera encore 3 passages piétons pavés et encore un autre juste à la sortie du carrefour (11,12,13 et 14) et il sera ensuite rendu à la route hors agglomération, dans une zone dont il faudra prévoir l'aménagement plus tard.

En tout, cet automobiliste mettra peut-être 1 ou 2 minutes de plus pour traverser St Bauzille. En échange de cette "perte" de temps minime, le Chemin Neuf cessera d'être une arène où les piétons, petits et grands, n'auront plus à jouer les matadores avec les véhicules.

Papés et mamées pourront traverser sans risquer une embolie du cœur. Quant aux "dingues du volant", ils se mettront au régime "COOL", ce qui sera excellent pour leur santé et contribuera à atténuer le stress de la vie moderne. Les riverains du Chemin Neuf, de leur côté, pourront se parler sans avoir besoin de crier pour se faire entendre aux heures de pointes, et les moteurs rugissants apprendront à ronronner parmi les fleurs qui agrémenteront de leur grâce la traversée paisible de notre si joli petit village.

Combien coûtera tout ça ? C'est difficile de donner des chiffres précis pour l'instant, car l'étude se poursuit. Mais le projet séduit les instances administratives qui auront à le subventionner au maximum. Et si vos élus rêvent de contribuer à réaliser un St Bauzille agréable à vivre, ils gardent les pieds sur terre et n'engagent que des dépenses compatibles avec les moyens de la commune.

Jean SUZANNE



infos municipales infos municipales infos municipales

SERVICE MEDICAL et PHARMACEUTIQUE - (Dimanches, fêtes, Semaines et nuits)

D A T E	DOCTEUR	Tél :	PHARMACIE	Tél :
Semaine du 13 au 18/11			PH. PEQUIGNOT	67 73.84.15
<u>Dim. 19 Novembre 1989</u>	Dr. LAVESQUE	67 73.66.73	PH. SCHOENIG	" 81.35.60
Semaine du 20 au 25/11	"	"	PH. BANIOL	" 73.80.20
<u>Dim. 26 Novembre 1989</u>	Dr. SANTORO	73.71.91	PH. BRUN	" 73.70.05
Semaine du 27 au 2/12	"	"	PH. BOURREL	" 73.84.12
<u>Dim. 3 Décembre 1989</u>	Dr. TEHIO	73.81.32	PH. BANIOL	" 73.80.20
Semaine du 4/au 9/12	"	"	PH. BANIOL	73.80.20
<u>Dim. 10 Décembre 1989</u>	Dr. SEGALA	73.91.83	PH. BOURREL	73.84.12
Semaine du 11 au 16/12	"	"	PH. BOURREL	73.84.12
<u>Dim. 17 Décembre 1989</u>	Dr. MONEY	81.32.84	PH. PEQUIGNOT	73.84.15
Semaine du 18 au 23/12	"	"	PH. PEQUIGNOT	73.84.15
<u>Dim. 24 Décembre 1989</u>	Dr. BONNET	73.71.91	PH. SCHOENIG	81.35.60
<u>Lundi 25 Décembre 1989</u>	Dr. BONNET	73.71.91	PH. SCHOENIG	81.35.60
Mardi 26 au Sam. 30/12	"	"	PH. BANIOL	73.80.20
<u>Dim. 31 Décembre 1989</u>	Dr. LAPORTE	73.85.52	PH. BRUN	73.70.05
<u>Lundi 1er Janvier 1990</u>	Dr. LAPORTE	73.85.52	PH. BRUN	73.70.05

- Le médecin de garde le DIMANCHE assure le service du SAMEDI 12 H au LUNDI 9 H.
La semaine qui suit, il assure les urgences de nuits en cas d'absence du médecin traitant.

- La pharmacie de garde le DIMANCHE assure le service du SAMEDI 19 H au LUNDI 9 H.

Les gardes du LUNDI 25 DECEMBRE et du LUNDI 1er JANVIER 1990, se terminent le MARDI 26 DECEMBRE et le MARDI 2 JANVIER 1990 à 9 H.

LISTE DES LOTOS INSCRITS AU 30.10.89

- 26.11.89 COMITE DES FETES
- 3.12.89 COMMUNE LIBRE
- 10.12.89 FOYER RURAL
- 17.12.89 ECOLES LAIQUES
- 24.12.89 SYNDICAT D'INITIATIVE
- 25.12.89 E.S.S.B
- 31.12.89 TENNIS
- 1.01.90 PETANQUE
- 7.01.90 ECOLES LIBRES
- 14.01.90 LO PUBLIAIRE
- 21.01.90 PAROISSE
- 28.01.90 BISCAN PAS
- 4.02.90 ANCIENS COMBATTANTS

- P E R M A N E N C E S -

- * Assistante Sociale : Mme CHATARD
 - 1 - En mairie de St BEAUZILLE (bureau des Adjoints) le 2ème mardi de chaque mois de 10 H à 12 H.
 - 2 - A GANGES (place Joseph BOUDOURESQUES) le jeudi de 9 H30 à 12 H 30.
 - 3 - Sur rendez-vous en dehors du jeudi
Tél. 67 73 82 03 ou 67 75 83 96
- * Mutualité Agricole ; (bureau des adjoints) le 3ème vendredi de chaque mois de :
15 H 30 à 16 H 30.
- * Monsieur Francis CAMBON, Maire (sur rendez-vous) le samedi matin de :
11 H à 12 H.
- * Monsieur Rémy CARLUY, adjoint au Maire, délégué aux affaires sociales
 - Le mardi de 17 H 30 à 19 H
 - les 1er et 3ème Samedis de chaque mois de 10 H à 12 H.